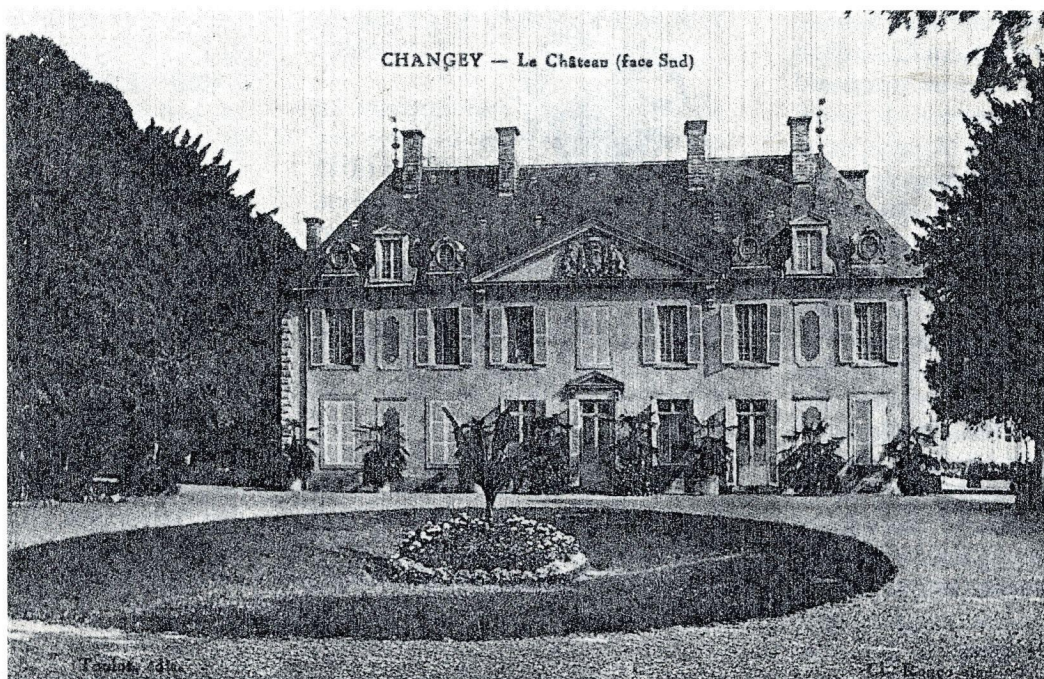


VENÉRIE

*la chasse
aux chiens courants*



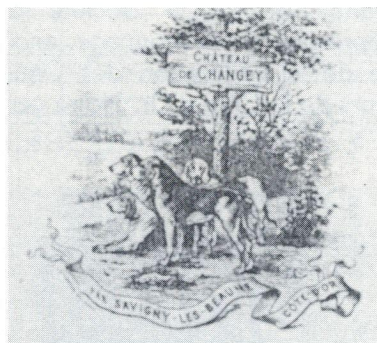


En Bourgogne : Les Guyard de Changey

Nous avons reçu de M. Louis-Gaspard Siclon, demeurant à Dijon, un article évoquant la vénerie bourguignonne. La famille Guyard de Changey tient le premier rôle dans ce texte. M. Siclon souhaiterait que cet article amène certains lecteurs de « Vénérerie » à lui fournir d'autres informations sur la chasse à courre dans cette région.

« En effet, dit la Rosée, j'ai bien le regret des équipages... Rien qu'en Saône-et-Loire et Côte-d'Or, j'ai vu mettre bas M. le baron de Chapelle, MM. Jules de Souzy, Changey après avoir racheté le vautrait du comte de Serant, MM. de Broissia, Henri de Guitaut, Teste avec un sacré bon vautrait servi par la Branche... ». Pour l'ambiance vénerie de son roman « Les Aristocrates » dont l'action se déroule en Auxois, M. Michel de Saint-Pierre avait demandé à son beau-père une énumération des équipages bourguignons. Dans ce télescopage de noms, renaît du linceul de l'oubli, une vieille famille de veneurs, les Guyard de Changey.

Au cœur du pays bourguignon, la célèbre côte viticole s'adosse aux dernières vallées qui préfigurent l'âpre Morvan. A la jonction de la côte de Beaune et de la côte de Nuits, s'érige le château d'Échevonne. Bâti au XVIII^e siècle



Papier à en-tête du Marquis de Changey.

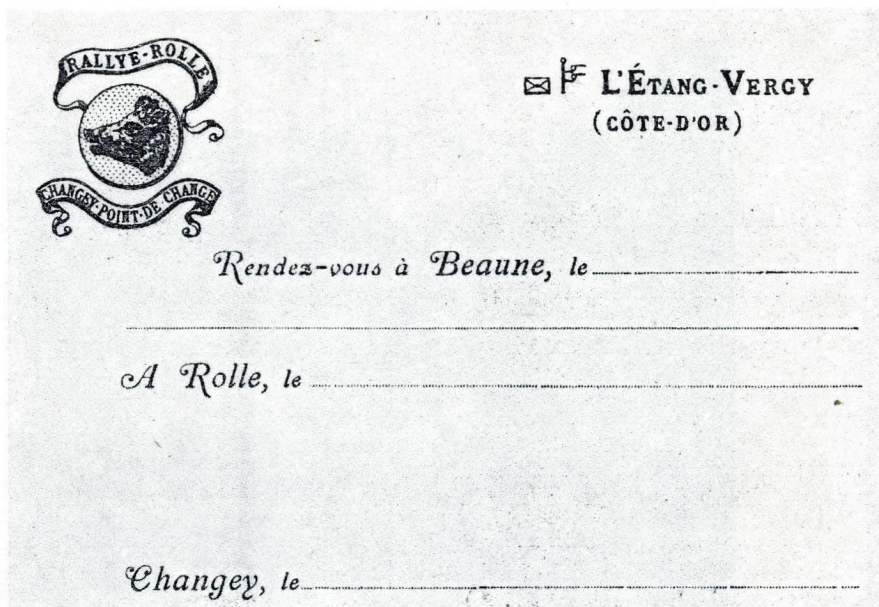
cle par les Guyard de Changey, noblesse de robe, il fut le berceau d'une famille de veneurs. Durant plus d'un siècle, ils y chassèrent en veneurs passionnés et amoureux des grandes traditions. A l'aube du XIX^e siècle, Gabriel Guyard, marquis de Changey, fut le dépositaire de la grande tradition de la vénerie bourguignonne illustrée par Alexandre de Foudras (1750-1832), le marquis

Nicolas de Fussey (1730-1793), châtelain de l'Esbaugis à côté d'Autun et de son frère François de Fussey (1734-1794) qui résidait à la maison forte de Bretenay, commanderie de l'Ordre de Malte, située entre Challanges et le Vernois dans la plaine de Beaune. Après la coupure de la Révolution, il put contribuer à restaurer la vénerie française. Maire de son village de 1816 à 1826, il assure surtout les fonctions de lieutenant de louveterie de 1816 à 1835, date de sa mort, sur les 25 000 hectares de l'arrondissement de Beaune. Le territoire est toujours rude et Lamartine, poète du sud de la Bourgogne, peignit d'une plume poignante les paysages de l'arrière-côte qu'il fréquentait lors de séjours chez son parent à Montculot.

« Le pays est âpre et sauvage, air de feu, ciel de nuage, Sibérie française triste comme le nord, région de pasteurs et de bûche-

rons où l'on marche des heures sans voir autre chose qu'un chêne pareil à un chêne, et un troupeau pareil à un troupeau ».

Son très illustre voisin de Demigny (30 kilomètres au sud), le marquis Théodore de Foudras, le décrit comme un notable simple dans ses goûts et possesseur d'une fortune ordinaire, qui chassait à pied quoiqu'affligé d'une obésité des plus gênante. Il forma le fameux piqueux Simonot, dit la Plume, qui au refus d'augmentation de ses gages passa chez Marey Gassendi de Nuits, d'où la brouille entre voisins. Ses trente chiens se répartissaient en trois meutes : dix chiens pour le lièvre, dix mâtins pour le sanglier, dix pour le loup, dont le fameux Saintongeais César. C'est au cours d'une mémorable battue autour de Santenay, que cette meute fut étranglée chiens après chiens par les loups de chasse. La devise était « Louveterie Savigny » et la tenue était bleue, col et gilet noirs. Le bouton représentait une tête de loup entourée d'un ceinturon gravé « Louveterie Savigny ». Son fils Antoine poursuivait les activités cynégétiques de son père. Il fut adjudicataire du bloc forestier public de 7 400 hectares de Détain-Gergueil, dans l'arrière-côte. En 1863, il en est co-locataire pour 1 100 F avec MM. Sixte de Saint-Seine et Charles de Vogüe, anciens membres du Rallye Bour-



gogne et MM. Théodore Bouchard et de Charentenay. En 1872, poursuite de la location avec Charles de Vogüe et Paul Marey Monge.

Gabriel Guyard, marquis de Changey (1863-1911), développa et porta à une plénitude rare ses capacités de veneur héritées de son père et de son grand-père. Maire d'Échevronne de 1882 à 1908, il était aussi officier de cavalerie de réserve, membre de la Société d'Agriculture de France et de la Société de Répression du Braconnage, ancêtre de la Fédération des Chasseurs de la Côte-d'Or. Notre gen-

tilhomme chasseur avait une vie sociale et mondaine complète. En 1830, il monte son équipage de lièvre avec des Griffons vendéens et en 1900, rachète le Vautrait du comte de Serrant. Les laisser-courre avaient lieu souvent à pied car toute l'arrière-côte est mal percée avec des forêts de chênes rouvres. Détain, Bouilland, Changey, Échevronne, résidence des châtelains Ternant, Saint-Jean-de-Bœuf, sont des lieux d'attaque de la meute. Une carriole à cheval transportait la meute dans des cages jusqu'à Rolle où officiait un cuisinier pour les repas de chasse et où résidait un palefrenier pour l'entretien d'un piquet de quatre chevaux. Dans ce paysage de cotteaux très pentus, les chiens étaient servis par Pascard dit la Feuille et Jean Seguin, valet. L'équipage reprit la tenue bleue, gilet noir de la louveterie de Savigny, avec la devise « Changey point de change ». Bouton : d'or à la hure tournée à dextre. En 1905, les chasses étaient suivies par MM. de la Chesnaye, de Quercize, de Rennepont, Sordet, André Detourbet, célèbre auteur de la « Trompe enchantée », du Colombier, Max Tarret, de la Chapelle. On peut remarquer sur le papier à en-tête du marquis de Changey, le type de chiens proche du Normand. En 1907, l'équipage semble être démonté puisque le maître d'équipage recommande son piqueux dans le



Chenil de M. de Broissia.

Nemrod. C'est Léon Veil Picard de Diénay (Côte-d'Or) qui racheta le Vautrait du marquis de Changey confirmé, disait-on, sur le sanglier, meute excellente et sûre.

Mais, à peine arrivés à Diénay, où les bois étaient vifs en cabriaux, tous les chiens, sauf un, ne chassaient plus que le chevreuil.

Découplés sur une voie de cochon fraîche, ils avaient, au bout d'un quart d'heure, le nez dans les chevreuils. Les pauvres chiens ne chassaient le sanglier que parce qu'il n'y avait rien d'autre dans la région d'où ils venaient. Aucun change n'y était

à craindre. A Diénay, c'était tout différent.

Le marquis de Changey vivait de ses revenus fonciers et viticoles (700 hectares) et avait une adresse à Paris, rue d'Édimbourg, qui lui venait de sa femme. Dans la tradition charitable, M. de Changey a légué un clos des Murgers à Nuits-Saint-Georges (17 hectares) pour l'entretien de deux lits. La cuvée qui porte son nom perpétue ainsi son souvenir à chaque vente des Hospices de Nuits. Il avait épousé en première noce, Mlle Jeanne Cournot (1867-1897), originaire de Gray (Haute-Saône) qui fut une excel-

lente Diane chasseresse, émule de la duchesse d'Uzès et de Mme Marthe Guinet de Demigny. Signes de ces temps, elle avait fait tailler des flûtes à champagne pouvant contenir une bouteille ! Après son décès, il épousa Mlle Marie-Louise d'Anchald qui, en dépit de son origine, ne fut nullement chasseresse. [Vautrait d'Anchald, Équipage Beaumont, château de Ferrières dans la Nièvre (1865-1906)].

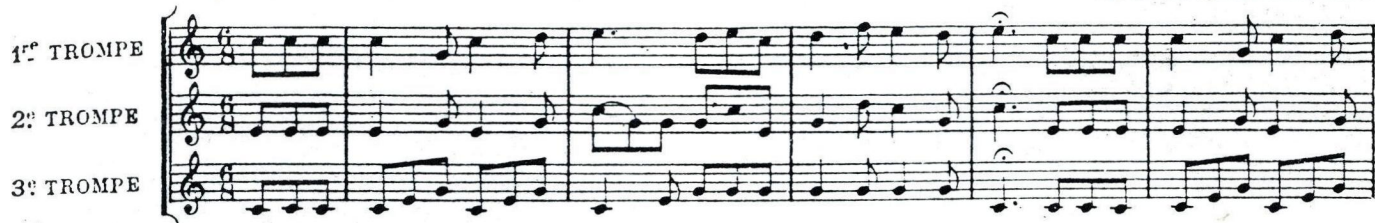
A sa mort, sans postérité, la vénerie locale reprit corps dans le Rallye Bessey en Chaume autour de MM. de Blic, Ferrand, Chanson, Bouchard et des officiers du 16^e Chasseurs de Beaune.

NDLR : Nous prions nos lecteurs de nous excuser du manque de qualité de certains documents, anciens mais rares, illustrant cet article.

RALLYE-ROLLE ou LA CHANGEY

Fanfare d'Équipage de M^r le Marquis de CHANGEY

ANDRÉ DÉTOURBET



M. & C^{ie} 4635^{ter}